pénètrent au delà de la Pointe Amour, la partie la plus étroite du détroit, car on n'en voit que quelques uns éparses çà et là le long de la côte du Labrador jusqu'à Mecatina.

Et rarement une d'elles se rend jusqu'à la pointe est de l'Ile d'Anticorti. J'ai navigué pendant quinze ans dans le détroit de Belle Isle, aussi loin que le Blanc Sablon, dans le mois de Juin, et rarement j'ai vu des banquises à l'ouest de cet endroit.

En 1861, j'étais à bord du *Napoléon III*, dans une croisière pour la protection des pêcheries. Ce vaisseau avait aussi à faire un voyage à l'île de Belle-Isle, pour l'approvisionnement du phare, érigé à son extrémité est. Nous arrivâmes à la partie ouest du détroit vers le 15 juin, mais nous ne pûmes passer outre, à cause des glaces flottantes qui le bouchaient complètement ; Ce ne fut que le 29 juin que nous pûmes franchir ce détroit, en passant à travers une ouverture que les vents et les courants avaient faite au milieu des glaces. Mais de chaque côté les glaces flottantes couvraient encore de longs espaces dans la mer surtout du côté de Forteau.

De Blanc Sablon à Belle-Isle, nous rencontrâmes environ vingt grosses banquises et un certain nombre de petites, et nous pûmes nous assurer de l'épaisseur de plusieurs des premières, qui étaient échouées.

Une d'elles que nous rencontrâmes, vers le milieu du détroit, à une certaine distance à l'est de Forteau, était échouée (et elle était là depuis quelque temps) dans 40 brasses d'eau (240 pieds) et elle s'élevait en l'air à une hauteur de 130 pieds ; son épaisseur était donc de 370 pieds. Sa base était large, mais son sommet était aminci et taillé en pointe.

Près de Belle Isle, nous rencontrâmes peu de banquises, mais du phare, qui est à une hauteur de 800 à 900 pieds, nous vîmes d'immenses banquises qui flottaient au large dans l'Atlantique. Une d'elles nous parut avoir plus d'un mille en longueur.

En revenant de Belle-Isle, nous nous arrêtâmes à Forteau, et là je fis l'ascension, en compagnie du défunt T. Têtu, et de trois de mes marins, d'une banquise de forme quadrangulaire qui était échouée depuis quelque temps, à l'entrée de cette baie, dans 30 brasses d'eau. Le sommet de cette banquise était un plan incliné vers la mer. Son bord extérieur n'ayant pas plus de 10 pieds au-dessus, et son bord intérieur tourné vers la terre environ 80 pieds de hauteur ; cette banquise avait donc 280 pieds d'épaisseur.

Maintenant ayant décrit les trois sortes de glaces que l'on trouve dans le golfe St. Laurent et le détroit de Belle-Isle, je n'ai plus qu'à ajouter que ces deux bras de mer sont, pendant l'hiver, couverts de glaces de battures, et de glaces flottantes, d'une étendue telle parfois, et surtout pendant les hivers vigoureux, que l'on ne peut voir d'eau claire nulle part, et cet état de choses dure jusqu'à ce que la glace soit fondue. Dans le détroit de Belle-Isle, les glaces sont quelquefois tellement tassées, que j'ai oui dire que plusieurs hommes avaient traversé sur la glace, de Terreneuve au Labrador.

Aux Iles de la Madelaine, j'ai vu les glaces flottantes rester jusqu'à la fin de mai, tandisque dans le détroit de Belle Isle elles demeurent jusqu'à la fin de juin et même au commencement de juillet. Mais on ne voit pas de banquises pendant l'hiver dans le détroit de Belle Ile. Les banquises de l'année précédente ayant été fondues pendant l'année, et il est reconnu, comme je l'ai expliqué plus haut, que les banquises ne commencent pas à descendre des mers Arctiques avant le printemps, avec les glaces de battures et les glaces flottantes que le dégel a